



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Luà l'acad. ^{fran.}
en ant
1760.
1760.

(m. de j. de l'ém. m.)

Nous ~~avons~~ Commissaires, nommés par l'Académie pour l'examen de la question suivante, proposée par la Société des Arts de Londres, « savoir, si'il croît en France pendant les mois de Decembre, Janvier, fevrier, « Mars et avril, quelqu'espèce d'herbe ou chieudent qui puisse fournir pendant « cette saison la plus rude de l'année un aliment suffisant pour la subsistance de « toute sorte de bétail; que la raison et l'analogie persuadent que le Parc commun « de tout n'a pas laissé la conservation de ces animaux uniquement aux soins de « l'homme, pour les nourrir pendant cette saison avec du foin sec seulement, « et que ces memes ~~ayent~~ herbes leur ont été données pour qu'ils pussent s'en « nourrir ^{alors} eux mêmes et vivre au moins dans un état supportable; ayant examiné, « une question aussi importante à l'économie, avec toute l'attention qu'elle exige, « voici ce que nous pensons qu'on peut y répondre.

On ne peut raisonnablement douter que les animaux, que l'homme s'est appropriés, tant pour son service que pour sa nourriture, n'ayent été originaires ^{en eux} sauvages, c'est-à-dire, libres dans leur façon de vivre, et que la nature n'ait pourvu suffisamment à leur subsistance dans les pays climats où elle les a d'abord placés. Mais la question dont il s'agit suppose la connoissance de l'origine de ces animaux: cette origine une fois bien constatée, il sera facile d'apprécier les secours qu'ils peuvent espérer de trouver naturellement dans notre climat, et ceux qu'ils sont en droit d'attendre de l'homme dont ils sont devenus l'acquisition la plus essentielle. Les animaux utiles à l'homme, et qu'on comprend ordinairement sous le nom de bétail, sont le bœuf, le mouton, le chevreau et le cochon, aux quels on peut ajouter le cheval et l'âne. Ces 2 derniers ne sont que des bêtes de charge utiles seulement pour les transports, les autres, appelés proprement bétail, sont principalement destinés à notre nourriture.

Sans entrer dans des nouvelles d'une énumération trop longue pour constater le pays originaire de ces animaux, nous savons par les relations

des voyageurs et par nos propres voyages, que le Cheval, l'âne, le ^{l'âne} ~~âne~~ et le Bœuf sont originaires de l'Ethiopie et du centre de l'Afrique, où l'on trouve encore beaucoup de ces animaux sauvages; et que le mouton est originaire de l'^{Asie.} ~~Asie~~, ~~son climat~~, ~~très-chaud~~. Ces animaux considérés comme sauvages, vivent exposés aux injures de l'air et sans abri dans ces climats très-chauds, et y paissent toute l'année une herbe toujours verte, parce que la végétation n'y est point interrompue, si ce n'est peut être dans quelques cantons où la sécheresse qui fait périr les herbes sur pied n'empêche point la végétation des arbres: lorsqu'ils se trouvent par hazard dans ces lieux moins favorables, ils broutent les ~~branches~~ ^{branches} ~~des~~ ^{des} sommets des branches de ces arbres qui leur procurent une nourriture suffisante. Si d'un autre côté l'on considère ces animaux ~~comme~~ associés à l'homme, ils vivent encore sans abri dans des pays dressés au milieu de la campagne, et soit que leurs maîtres ^{viuent} soient errans, comme les arabes, soit qu'ils restent fixés dans un même lieu, on les verra pendant toute l'année à des pâturages dont la verdure est renouvelée par une végétation continue.

Il n'en est pas de même dans nos climats, ^{froids} de l'Europe où ces animaux, quoique transportés depuis plusieurs siècles et même amenés de proche en proche, jusqu'au cercle polaire, ont toujours à souffrir 2 incommodités communes à tous les climats froids ou tempérés, savoir le froid de l'hiver, et la cessation de végétation qui en est une suite ordinaire. Cette remarque donne naturellement lieu de soupçonner que l'origine de ces animaux est due aux climats chauds. Car ce qui fait la preuve qu'un animal est originaire, ou au moins habitant naturel, d'un pays, c'est l'origine en trouve de sauvages dans les campagnes: or il ne parait pas par les histoires anciennes, ni par les écrits d'Aristote, de Plin, de Cesar, qu'on en ait vu de tels dans la Grèce, dans l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, et par conséquent dans le reste de l'Europe; au contraire on voit ces animaux sauvages dans divers endroits de l'Afrique. Il faut donc croire que ces animaux sont originaires et naturels à ces pays, et fort étrangers à ceux que nous habitons. Cela posé et ce fait une fois constaté, il ne faudra plus accuser la nature de n'avoir point pourvue à la subsistance de ces animaux dans nos climats; c'est à elle qu'il appartient de les faire vivre en bonne mesure pour la conservation de ceux qui leur sont naturels, et l'on peut dire

qu'elle y a suffisamment pourvue. Pour tout ce qui se fera à nous à chercher les moyens de suppléer aux besoins aux quels nous avons assujéti ces animaux, en nous faisant une nécessité de les faire servir à notre nourriture. Nous ne dirons rien du Cochon, soit que cet animal soit originaire de notre climat, soit qu'il vienne de l'Asie, et en particulier de la Chine, comme on a lieu de le croire, il trouve toujours de quoi se nourrir même dans les saisons les plus rudes, parcequ'il vit non seulement de racines qu'il fait trouver en fouillant la terre, mais encore de fruits qui sont tombés sur les arbres, et qu'il s'accoutume de s'en servir.

Nos observations particulières nous apprenent. 1° Que les chardons ou autres végétaux capables de nourrir le bétail, qui se voyent en France, se trouvent aussi en Angleterre, et les mêmes qui sont indiqués dans le catalogue de Ray. 2° Que ces plantes ne végètent point ou que très-peu, et fleurissent encore moins pendant l'hiver. 3° Que les ^{grasses} ~~chardons~~ qui fleurissent en hiver dans les climats chauds et naturels à ces animaux, en supposant qu'ils puissent résister aux rigueurs de nos gelées, seroient encore moins disposés que les autres à végéter pendant cette triste saison, puis que la chaleur capable d'imiter en eux la végétation, doit être beaucoup plus grande. Il faut donc nécessairement nous tourner ^{à ces moyens et} aux secours que nous offre notre climat.

Un de ces moyens seroit de faire brouter au bétail les premières pousses du blé qu'on a semencé pendant les mois de ~~Decembre Janvier~~, ^{Septembre} et Octobre, et qui a environ 3 pouces de hauteur dans les mois de Decembre Janvier et Février, 4 à 6 pouces en Mars, et environ 1 pié de hauteur en Avril. Il seroit peut être plus à propos de destiner, autour de chaque ferme ou dans ~~chaque~~ chacun des cantons où l'on élève beaucoup de bétail en commun, une pièce de terre pour être entamée de bonne heure en quelqu'un de ces grains qui résistent aux gelées tels que le Seigle et le Froment. Ces herbes qui végètent pendant les dégels qui arrivent communément une fois dans chaque mois de cette saison, serviroient ^{ent} admirablement bien à la nourriture du gros et du menu bétail. On pourroit même, comme le gros bétail exige une herbe plus longue pour être broutée plus facilement, diviser la pièce entamée en 2 ou 3 portions. On feroit paître le gros bétail dans la première, et l'on meneroit le menu bétail ~~paître~~ brouter après lui, pendant

que celui-ci passerait à la 2^e portion, et ainsi de suite, ce qui en apportant
la nourriture propre à chacun de ces animaux, donnerait le temps aux portions
déjà brutes de prendre une accoutumance suffisante pour être brutes de nouveau.
Néanmoins le menu bétail pourrait fort bien se nourrir de cette herbe courte qui
se trouve presque partout, même le long des chemins et dans les terres les plus ingrates,
et qui a souvent 1. à 2. pouces de longueur dans les mois les plus rudes de l'hiver.
On pourrait encore tirer parti de la Luzerne *Medica* qui a jusqu'à 6. pouces de
hauteur en avril.

Mais de ces prairies d'hiver même les mieux entendues, et le plus sage-
ment dirigées, ne naîtra-t'il pas ^{plusieurs} inconvénients? ^{Ne seront-elles pas exposées à être couvertes de neige pendant}
^{la plus grande partie de l'hiver, et} Le bétail mes au vert pendant
cette saison froide, ne courra-t'il pas les risques d'une ~~dure~~ dysenterie ou de
quelque incommodité semblable, causée et par ce genre de nourriture
trop aqueuse, et par les froids trop longs qu'il seroit obligé de supporter pour
aller ^{à la} brouter? L'habitude qui tourne tout en nature, laisseroit-elle ^{sans doute} penser bien des
troupeaux avant qu'on eût éprouvé des heureux effets de cette nouvelle
méthode. Ces diverses réflexions ne suffisent-elles pas pour nous prouver que la
nature a disposé ^{comme dans} ces choses avec autant de prévoyance
que de sagesse? ^{fait} à l'academie ce april 1760. Edmond Jusseau